

## Pour Noël, pas de « fleur du mois » mais un magnifique petit végétal non vascularisé : « la mousse »

Bientôt Noël ! Voici que l'on ressort des cartons les décorations, les guirlandes, les boules, tout ce qui va illuminer le sapin. Mais en Provence une autre habitude persiste : on ressort aussi ses petits personnages de terre cuite, les santons, ce sont eux qui vont composer la crèche familiale. Quelques branchages, par-ci, par-là, simulent des collines touffues et sous les pas des santons, figurant un sol verdoyant, se retrouve un élément indispensable de la crèche : « la mousse ».

La mousse ou les mousses ? A les observer de près, de nombreuses différences apparaissent...

Ces plantes, appelées scientifiquement des Bryophytes, ont été recensées au nombre de 13 000 espèces dans le monde, dont 980 en France (Peuvent se rajouter à cette famille d'autres espèces comme les Marchiantophytes et Anthocérophytes portant ainsi le nombre estimé entre 18 000 et 23 000 espèces !)

Pour les Bryophytes au sens strict de « mousses », ils seraient apparus sur terre il y a environ 300 millions d'années, bien avant les plantes sans graines et les plantes à fleurs. Ce sont des végétaux (donc aptes à faire la photosynthèse) mais non vascularisés. Ils sont capables de coloniser tous les milieux naturels ou artificiels depuis l'Equateur jusqu'aux régions polaires, à l'exception du milieu marin dont ils sont totalement absents. Ce sont des organismes pionniers, comme les lichens.

Pour décorer notre crèche, on peut ainsi prélever sur des pelouses calcicoles méditerranéennes ensoleillées la ***Tortella squarrosa*** (anciennement appelée *Pleurochaete squarrosa*). Elle semble composée par de très nombreuses petites étoiles lumineuses d'une couleur très attirante jaune-vert vif. Son nom spécifique « squarrosa » vient de la façon dont les feuilles de la tige se courbent vers l'arrière, ce qui contribue à la distinguer des espèces d'apparence similaire.



On peut préférer d'autres types de mousses formant un tapis plus dense et plus épais se trouvant généralement dans les sous-bois, sur de l'humus : le ***Dicranum scoparium*** et le ***Pseudoscleropodium purum***.



Le ***Dicranum scoparium*** (le Dicrane en balai) forme des touffes robustes à tiges dressées. Les feuilles étroites, courbées toutes du même côté, sont effilées à la pointe. Sa couleur dépend de l'intensité de l'éclairage, de l'humidité et de la nature du substrat : vert foncé dans les ombrages humides des sous-bois, elle sera jaune dans les milieux secs et calcaires.



Le *Pseudoscleropodium purum*, appelé aussi Mousse des jardiniers, est une espèce vivace rampante. Il porte des rameaux arrondis, en disposition pennée. Les feuilles concaves, très recouvrantes, sont appliquées contre la tige et sont terminées par une pointe courte et aiguë. Les tiges et les branches semblent toujours un peu gonflées et lisses grâce à la façon dont les feuilles sont serrées et se chevauchent parfaitement pour retenir l'eau le plus longtemps possible. L'espèce est connue pour accumuler les métaux lourds et l'azote. Étant donné que la concentration d'azote dans les tissus de la mousse est en corrélation avec la concentration d'azote trouvée dans les précipitations, elle est utilisée pour la biosurveillance.

Il est possible également de récolter quelques touffes de mousses sur les arbres, ces espèces étant corticoles, comme par exemple le *Leucodon sciuroides*.

Lorsqu'il est sec, il forme de longues pousses courbées vers le haut vert brunâtre comme la queue en panache de l'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*), d'où sont nom français de Leucodon queue d'écureuil. Mais s'il est arrosé – oh surprise ! - il se transforme et les feuilles jaillissent de manière vraiment spectaculaire, prenant presque instantanément une position à un angle d'environ 45 degrés par rapport à la tige ! Les feuilles sont ovales-lancéolées, pourvues de plis longitudinaux, mais sans nervure.

Feuilles sèches

Feuilles mouillées



Et si on optait pour une mousse d'aspect très différent ? Sur des rochers secs, ou sur des vieux murs bien exposés, on voit se développer des coussinets très denses, presque hémisphériques, formés de brins serrés. Il s'agit d'une mousse saxicole du genre *Grimmia*, nom donné en hommage au botaniste et médecin allemand J.F. Grimm.

La *Grimmia pulvinata* (le mot «pulvinar» désignait un coussin sur lequel les Romains plaçaient les statues de leurs dieux en action de grâce d'une victoire; il désignait aussi la loge impériale dans un cirque romain) possède la même apparence que la *Grimmia orbicularis*. Ce port en coussinet permet de lutter contre le dessèchement en resserrant leurs tiges feuillées et en retenant ainsi l'humidité à l'intérieur.

Pour ces deux espèces, l'apparence est la même, la distinction se fait par les sporophytes, ces drôles de petites tiges fines renflées à l'extrémité (ce sont ces sacs, ou urnes, qui contiennent les spores) : ceux de *Grimmia pulvinata* sont terminés par un bec, ceux de *Grimmia orbicularis* sont de forme ovoïde et mamelonnés (comme un téton !).



*Grimmia pulvinata*



*Grimmia orbicularis*

Noël est passé, les fêtes sont finies, les décorations et santons reposent dans les cartons soigneusement rangés pour l'an prochain. Mais que faire de cette mousse ? La pauvre, elle a bien perdu de son attrait et de son charme, pâlotte ratatinée, toute desséchée, elle incite à être jetée à la poubelle...

Surtout pas ! Lui redonner vie est possible, en l'humidifiant et en la replaçant à l'extérieur dans un milieu propice à sa résurrection. Elle est en effet dotée d'un pouvoir surnaturel, la reviviscence : elle reprend vie dès qu'elle est humidifiée ! N'est-ce pas encore une fois la magie de Noël qui s'exprime ?

Texte de Nicole CELLE et photos de Jean-Claude MÉRIC.